

وانا أعيرك دابةً وخباءً وتصحبنا خفيفاً فاتنا نجد السير خون
 معرة العرب في الطريق ففعلت هذا واعارني ما وعد به جزاه
 الله خيراً وكان ذلك أول ما ظهر لي من الألفاظ الإلهية، في
 تلك الوجهة الحجازية، وسرنا الى ان وصلنا الى مدينه قسنطينة
 فنزلنا خارجها واصابنا مطر جود اضطرنا الى الخروج عن
 الأخبية ليلا الى دور هنالك فلما كان من الغد تلقانا حاكم
 المدينة وهو من الشرفاء الفضلاء يسمى بابي الحسن ففطر الى
 ثيابي وقد لوّثها المطر فامر بغسلها في دارة وكان الإحرام منها
 خلّقا فبعث مكانه احراما بعلبكيا وصرّ في احد طرفيه

alors, eh bien, vends ta monture et tes bagages les plus pe-
 sants; je te prêterai une monture et une tente, et tu nous
 accompagneras peu chargé. Nous marcherons en toute hâte,
 de peur d'éprouver en chemin la perfidie des Arabes. » Je
 me conformai à ses conseils, et Abou Abd Allah me prêta
 les objets qu'il m'avait promis. (Puisse Dieu l'en récompen-
 ser!) Ce fut le commencement des grâces divines dont je fus
 l'objet pendant le cours de ce voyage au Hidjâz.

Cependant nous voyageâmes jusqu'à ce que nous fussions
 arrivés près de Koçanthînah (Constantine), et nous campâmes
 en dehors de cette ville. Mais nous fûmes surpris par une
 pluie abondante, qui nous contraignit à sortir de nos tentes
 pendant la nuit, pour nous réfugier dans des maisons voi-
 sines. Le lendemain matin, le gouverneur de la ville vint
 au-devant de nous. C'était un chérif très-distingué que l'on
 appelait Abou'lhaçan. Il examina mes vêtements, que la
 pluie avait salis, et ordonna qu'on les lavât dans sa maison.
 L'ihram (le *mizar* ou *almaïzar*, fichu que les Arabes d'Es-
 pagne et d'Afrique roulaient autour de leur tête) était tout
 usé. Cet officier m'envoya, pour le remplacer, un ihrâm
 d'étoffe de Baalbec, dans l'un des coins duquel il avait lié